

# ÉTYMOLOGIQUE BASQUE

---

GAITZURU,<sub>A</sub>; «Boisseau, sorte de mesure», en dialecte Souletin, constitue un de ces mots dont l'étymologie ne semble pas des plus faciles à établir. Nous nous demandons s'il ne conviendrait pas d'y voir, simplement, une déformation de notre mot «casserole». En effet, par sa forme arrondie, le boisseau rappelle quelque peu cet instrument de cuisine. Un tel changement de sens n'offrirait rien de plus étrange que celui que nous offre p. ex. le terme *Aguador*,<sub>a</sub> «Abstème, qui ne boit pas de vin», mais qui en Espagnol garde son sens primitif de «Porteur d'eau». N'est-ce pas ainsi que l'Allemand *Ross*, «Cheval» est devenu le Français *Rosse*? Le *g* initial représenterait ici un *c* dur plus ancien, comme dans *Galza*, «Bas, un», de l'Espagnol *Calza*. Le *tz* serait lui-même pris pour un ancien *ss*, ainsi peut-être que dans GARRATZ,<sub>A</sub>; «Rude, sévère, âpre, grossier», du latin *Crassus*; «grossier, épais». Nous tiendrions le *u* final pour adventice comme dans *Aiduru*,<sub>a</sub>; «En expectative». Enfin,, on sait que le *l* est sujet à devenir *r* en Basque, lorsqu'il se trouve placé entre deux voyelles; cf. le Biscayen *Goru*,<sub>a</sub>; «Quenouille» d'un primitif *Khrulu*,<sub>a</sub> et *Gander*,<sub>a</sub>; «Chandelle», à rapprocher de l'Espagnol *Candela*.

GAJO,<sub>A</sub>; «Branche coupée, grappe» en dialecte Guipuzcoan, n'est, visiblement, autre chose que l'Espagnol *Gajo* (même sens), mais dont l'origine première ne nous est pas connue.

GAKHO,<sub>A</sub>; «Clef»; par opposition à GILZ,<sub>A</sub> qui a le même sens, mais dans d'autres dialectes, n'est sans doute qu'un comparé de *ko* ou *kho* marquant le prolatif d'une abréviation du Français «Gâche», litt. «Ce qui se rapporte à la gâche, à la serrure». La partie finale du mot, c'est-à-dire la syllabe atone *che* sera tombée comme l'a fait le *lle* du Français *Casserolle* dans *Gaitzuru*,<sub>a</sub> (Voyez le précédent).

Ajoutons que l'origine de ce mot *gâche* a été fort discutée. Darmesteter, avec sa circonspection habituelle, la déclare inconnue. Littré se demande s'il ne faudrait pas y voir le Bas-latin *gascha*, «Action de fendre la terre». Au point de vue sémantique, cela semble fort contestable. Marcel Devic, croyons-nous, a, le premier, trouvé la vraie solution. Pour lui, notre mot *gâche* n'est autre chose que l'Arabe *Arraza*, «gond, gâche», de la racine *Razz*, «Plantavit, inseruit», d'où encore l'Espagnol *Alguaza*; «Penture, gond». Que le *ko* prolatif soit ici devenu *kho*, cela n'a rien d'étonnant, la gutturale forte étant sujette à devenir une aspirée ou plutôt une spirante en Basque. Cf. *Ekharri*, «Porter, transporter», de l'Espagnol *Acarrear*.

GALDU; «Perdre, perdu»; Ex.: *Ene molxa galdu dut*; «J'ai perdu ma bourse»; *Bizioek galtzen dute gizona*; «Les vices perdent l'homme», semble, comme un certain nombre d'éléments du Lexique Basque, d'origine celtique; cf. Irlandais, Gallois et Bas-Breton *Coll*; «Perte, dommage, détriment, perte». — Cornique, *Collet* (même sens) à rapprocher, d'après M. Withley-Stokes, d'un Gaulois hypothétique *klad*, *kladô*; «Frapper, fendre, briser», dont la racine aurait été *kela*, *klâ*, «rompre, briser». C'est, visiblement, le même mot que nous retrouvons avec un sens identique, dans le Grec Κλάω.

Remarquons, par parenthèse, que la forme participiale *Galdu*; «Perdu, égaré» a passé en Espagnol populaire, de la frontière du Guipuzcoa, p. ex. dans le dicton *Sardina que gato lleva, galduda va*; «La sardine «que le chat emporte est perdue». On remarquera ici la finale *da* qui représente ici, non la 3<sup>e</sup> personne de l'indicatif basque, «Est, il, est», mais bien la désinence participielle passée du féminin en Espagnol. Les auteurs du proverbe oubliaient que le participe était déjà marqué dans la finale *du* de *Galdu*. Ce qui a pu un peu brouiller leurs idées à cet égard, c'est que cette désinence Basque n'exprimait pas le féminin qui devait forcément être marqué en Espagnol.

En tout cas, le proverbe ici cité, trouve son corollaire dans le suivant, usité dans la même région: *Oveja que el lobo lleva, gandida, va*; «La «brebis que le loup emporte ne se retrouve plus». Ici, le terme *gandida* formé, en quelque sorte, sur le modèle de *galduda*, ne constitue pas, comme nous l'avions d'abord pensé, une altération de ce dernier. Reconnaissons-y toutefois encore un emprunt au Basque. Son élément radical n'est autre que *gaindi*, litt. «En dépassant, en traversant», et par extension «En s'en allant sans retour». Le sens du dicton est donc le suivant: «La brebis emportée par le loup se trouve perdue sans «retour».

GALAYA; «Élégant, beau, bien habillé, galant, qui fait la cour»,

doit être rapproché de l'Espagnol et Portugais *Galan* qui possède à peu près le même sens. C'est notre terme Français «Galant», participe présent d'un ancien verbe *Galer*; «Se réjouir, être gai, s'amuser», d'origine germanique. Littré y voit le vieux Haut-Allemand *Geil*, «Luxuriosus» et Angle-Saxon *Gâl*; «Gai». Avec plus de raison, sans doute, Darmesteter rattache «Galer, Gala» à l'Allemand *Wallen*; «Bouillonner, s'agiter»; vieux Haut-Allemand et vieux Saxon, *Wallan* (même sens); Norrain *Valla*, «Bouillir, cuire, bouillonner». Que le *n* final de l'Espagnol se trouve représenté en Basque par un *y*, rien d'étonnant à cela. N'est-ce pas ce que l'on constate dans *Galardoya*; «Don, cadeau», de l'Espagnol *Galardon*?

GALDA, TU; «Demander, é» nous paraît difficile à rapprocher du vieux Latin *Calare, Calatus*; «Convoquer, é; Appeler, é», quoi que nous en ayons pensé d'abord. Mieux vaut, somme toute, y voir l'Espagnol *Calar*; «Pénétrer, sonder», mais accompagné de la finale allative *da*; Litt. «*Facere penetrando*». En définitive, celui qui interroge une personne, qui lui adresse une demande, ne cherche-t-il pas à la sonder, à pénétrer ses intentions ? Pour le *g* initial Basque représentant un *c* dur primitif, voy. *Gaitziuru, a*.

C<sup>te</sup> de CHARENCEY

